

# HUIIS CLOS

revue d'art et d'idées

## NORMAL PEOPLE

analyse par  
Abderrahmane  
El Kadiri



LE  
PROBLÈME  
SPENGLER  
par Max  
Goldminc

et la suite des  
Carnets

LE VOYAGE  
AMÉRICAIN  
DE DOMINIQUE  
DE ROUX

entretien avec  
Jean-Guy Rens  
par Pierre  
Rimbachkopf

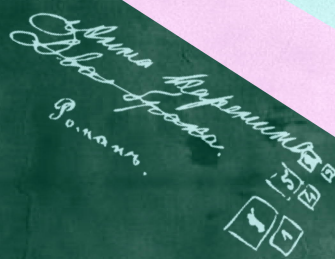


Ödön von Horváth

traductions inédites  
par Jean-Michel Leroy

EN RELISANT  
ANNA KARENINE

par Guilhem  
Pousson



LES  
CHEVAUX  
DE NAPLES



par  
Amine  
Bayad

#2

ÉTÉ 2023

TIANXIA

par  
Romain  
Joly

天下為心  
孫文

ÉGALEMENT  
DANS  
CE NUMÉRO

des nouvelles, poèmes,  
photographies & schémas

Éditions

## HUIS CLOS

Président	Jean-Michel Leroy
Vice-président	Abderrahmane El Kadiri
Secrétaire général	Amine Bayad
Rédacteur en chef de la revue	Pierre Rimbachkopf
Directeur de collection	Max Goldminc
Directeur de publication	Romain Joly

deuxième numéro  
de la revue d'art & d'idées

# HUIS CLOS

ÉTÉ 2023

# SOMMAIRE

*éditorial* 6

## THÉORIE

*Sur Normal People* 9 Abderrahmane El Kadiri  
*En relisant Anna Karenine* 33 Guilhem Pousson

## FICTION

*Une semaine chez les bijoutiers* 51 Jean-Michel Leroy  
*Un dîner chez les Pompadour* 63 Amine Bayad

## POÉSIE

*Hospitalité* 76 Max Goldminc  
*Gagnage* 78 Pierre Rimbachkopf  
*Fables sportives de Ödön von Horváth* 81 Jean-Michel Leroy (traduction inédite)

## NOTES

*Sur Jeunesse sans Dieu*  
*d'Ödön von Horváth* 92 Jean-Michel Leroy  
*Jean-René Huguenin,*  
*la jeunesse éternelle d'un feu follet* 94 Yanis Atigui  
*Tianxia, tout sous un même ciel de Zhao*  
*Tingyang : impression et divagations* 99 Romain Joly



**INTERVENTIONS**

*Le voyage américain de  
Dominique de Roux.*  
*Entretien avec Jean-Guy Rens*    114    Pierre Rimbachkopf

**RIONS ENSEMBLE AVEC L'HISTORICISME PRUSSIEN**

*Carnets d'Oswald Spengler, suite*    135    Max Goldminc (traduction inédite)  
*Le problème Spengler*    148    Max Goldminc

*Sans titre, huile sur toile d'Amine Bayad*

**SCHÉMAS**

Sucres rapides    164    Romain Joly  
Sucres lents    166    Romain Joly

**CAPTURES**

*Voyage au Nonnenmattweiher*    175    Pierre Rimbachkopf  
*Les Chevaux de Naples*    179    Amine Bayad

**COURRIER DES LECTEURS**

*Impression de lecture*    195    Laurent James

éditorial

# RAFRAÎCHISSONS, ENCYCLOPÉDIE !



Tous les ans c'est la même chose. Dès les premiers vrais beaux jours, quand la nature est en fête et les oiseaux fous de joie, je regarde le ciel bleu par-dessus les grands marronniers de mon jardin, et je me dis : "Ah, ça y est, dans six mois, c'est l'hiver..." »

Pierre Desproges avait bien compris le problème, ce 19 juin 1986, dans sa *Chronique de la haine ordinaire*. Rien ne dure, et tout passe... Allégeons l'été ; repoussons l'hiver ! Ciselons notre bagage. À cette fin, **HUIS CLOS** se peaufine en sa maquette, cherche à se servir au mieux de formes, et se pare pour ce numéro destiné à accompagner l'étuve estivale d'un vert bouteille et automnal, picturale consolation face au déferlement de degrés.

L'entreprise peut-être n'était pas encore assez clairement dite. Qu'est-elle, adoncques ? À sa petite échelle, de l'encyclopédie. Que notre lecteur se sente honnête homme, comme disaient les Lumières et le Grand Siècle avant elles. Et puisque *le vrai, c'est le tout*, comme affirma un phénoménologue au siècle d'après, rappelons que l'intelligence peut se donner n'importe quel objet, et que la cohérence de la composition tient dans la seule nomenclature revendiquée : arts & idées.

L'Encyclopédie se vouait aux arts libéraux et aux arts mécaniques — nous tâcherons de prolonger ce programme, à notre modeste mesure. Renouvelons le procédé ! Rajeunissons l'idée, à l'heure des spécialisations d'ultra pointe. Retrouvons de vastes possibles. Le sens d'ensemble viendra ensuite. Nous épargnerons au lecteur les 71818 articles que réunirent nos devanciers sous le patronage de Diderot et d'Alembert, et n'offrons ici que deux-cents pages de quelques-uns. Et si jamais c'est encore un peu trop lourd, une revue sert très bien d'éventail !

# NORMAL PEOPLE, L'AMOUR AU TEMPS DES MILLENNIALS EXÉGÈSE BARTHÉSIENNE

PAR ABDERRAHMANE EL KADIRI

---

*Quelquefois, il m'arrive de bien supporter l'absence.  
Je suis alors « normal ».*

Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*.

En visionnant le chef-d'œuvre de Lenny Abrahamson, chaque *millennial* occidental sera pris d'effroi, dérangé au plus profond de ses tripes, envahi de sensations enfouies. Il aura trouvé l'emblème télévisuel de sa quête d'absolu, de ses angoisses, de sa perte morale, de ses expérimentations charnelles, de son incapacité à mettre des mots sur les émotions et des étiquettes sur les personnes. L'art en général a failli dans sa responsabilité face à l'histoire, celle de représenter avec fidélité l'état esthétique, la structure cognitive et l'éthologie propres à une génération. On peut citer certaines exceptions, comme le groupe de musique français Fauve, un temps porte-étendard des tourments et revendications d'une génération. Le groupe de rock anglais Arctic Monkeys, ou le chanteur canadien Mac DeMarco, avaient réussi à représenter avec justesse les scènes de la vie des *millennials* par des paroles tellement précises qu'on les croirait pensées pour notre série. *Do I wanna now if this feeling flows both ways?*

L'art occidental a, dans notre jeune millénaire, largement ignoré le gros d'une génération d'autochtones incapable de désigner ses tracas à défaut d'incarner sa réelle profondeur. *Euphoria*<sup>1</sup> a illustré avec brio les agitations

d'une jeunesse amorphe, la génération Z (1997-2010). Cette série, brillante mais entachée par l'hybris de son réalisateur, a décrit avec précision esthétique et justesse conceptuelle l'éclosion d'une génération.

---

<sup>1</sup> Voir HUIS CLOS #1, printemps 2023.

# EN RELISANT ANNA KARENINE

PAR GUILHEM POUSSON

Le sort du personnage principal d'*Anna Karenine* ne nous étonne pas. Nous allons du « plus » — Anna est une épouse respectée de la bonne société pétersbourgeoise — vers le « moins » — Anna perd la garde de son fils, Anna est outragée à l'opéra, Anna lasse son amant, Anna se suicide.

Jacques Rancière, commentant le neuvième chapitre de la *Poétique* d'Aristote, nous rappelle que « ce qui distingue la fiction de l'expérience ordinaire, ce n'est pas un défaut de réalité, mais un surcroît de rationalité »<sup>1</sup>. En ce sens, la trajectoire d'Anna peut nous paraître très *fictive*. La logique de la fable n'est pas dissimulée. Les rouages sont montrés et supposés familiers. Ainsi, ce n'est pas par pudibonderie que Tolstoï ellipse la phase de séduction et le coït inaugural des amants. C'est qu'il ne trouve rien à en dire qui ne soit déjà impliqué par la catégorisation de son livre comme roman d'adultère. Ces lacunes, le lecteur les remplit tout seul : non par le raisonnement, mais parce qu'il reproduit une narration prédéfinie contenant un certain nombre de passages obligés. Son habitude parle à la place de la logique. Mais un pas important a été franchi : en enjambant cet épisode, l'auteur ne se contente pas de dire que celui-ci *peut* se produire, mais qu'il est tellement probable qu'il se produise — compte tenu des rumeurs qui circulent à propos de la réalité — qu'il est inutile de le relater. L'épisode tire

sa substance d'autres récits, non du réel. De cet objet empiriquement vide, on ne peut rien dire sauf à répéter ce que ces récits en disent déjà. Il s'agit, pour reprendre une formule de Tolstoï dans *Qu'est-ce que l'art ?*, d'un objet « poétique », c'est-à-dire « emprunté ».

À l'échelle de l'ensemble des textes qui forment le paysage littéraire de l'époque, pareilles scènes apparaissent comme des redites, qui pourraient légitimement susciter l'impatience du lecteur. Or l'écrivain sait que ce n'est pas le cas. Et peut-être connaît-il son penchant à les décrire ? Dans ses vieux jours, Sophia Bers s'agace des « délices de gourmet » avec lesquels son mari détaille, dans *Résurrection*, la rencontre sexuelle du prince Nekhlioulov et de la jeune Katioucha, transposition d'une relation que le romancier aurait eue avec une servante nommée Gacha dans sa jeunesse. Toujours est-il que, pieusement encadrés par l'avant de la chasse et l'après de la pénitence, ces ébats ne sont pas plus visibles que les précédents. Même la lubricité ne parvient pas à détourner Tolstoï de son procédé,

<sup>1</sup> Jacques Rancière, *Les bords de la fiction*, Paris, Points, 2021, p. 7.



# UNE SEMAINE CHEZ LES BIJOUTIERS

PAR JEAN-MICHEL LEROY

---

## I

Dans le froid de l'hiver, nous arrivons un vendredi matin. C'est la veille au soir que nous avons rempli le camion, à l'atelier, des marchandises que nous avons fabriquées durant plusieurs semaines. Sur ce chantier-ci flotte un parfum de luxe. Nous allons rue de la Paix, au sommet du Monopoly français. Le menuisier et son assistant sont passés me prendre vers cinq heures et demie du matin. La circulation est déjà bien chargée au rond-point de l'entrée de la sous-préfecture. Les lumières rouges des phares des voitures devancières ponctuent le tamis nocturne. Nous ne sommes qu'à cinquante kilomètres de Paris, mais il faut partir tôt comme ça, si l'on veut être à l'heure — rendez-vous vers sept heures et demie. Et notre patron, le menuisier, met un point d'honneur à son exactitude. L'autoroute A6 est vite congestionnée. À l'avant du 6 m<sup>3</sup>, Gabin et moi somnolons ; j'écoute Booba, lui quelque horreur acidulée dont il a l'habitude. À l'atelier, il m'avait scié en me disant, à propos d'*Under My Thumb* des Stones : — *Ah ouais, ça fait musique classe de hall d'hôtel !* Il fait nuit longtemps, et encore quand nous nous garons rue Danielle-Casanova, où nous prenons une tasse de café dans un bistrot d'allure datée. Le jour se lève au moment où nous déposons les outils qui nous serviront devant la porte cochère de l'adresse indiquée. Le menuisier va garer son fourgon place Vendôme.

Le neuf-tonnes contenant les trois palettes de bois arrive bientôt. Éric, un Réunionnais cinquantenaire et jovial, vanneur, le conduit. Il a travaillé souvent avec le grand chef de toute cette opération, Georges Pignol. Le chantier aura lieu dans les bureaux parisiens d'une célèbre enseigne sud-africaine de bijouterie, à la création de laquelle participa à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle un aventurier britannique ayant donné son nom à un pays. Il s'agit d'installer là, dans trois pièces, le décor qui servira, l'instant d'un week-end, à la présentation de la nouvelle collection de diamants de l'enseigne, pour la presse spécialisée et quelques *happy few*. Un coffrage de bois habillera les deux pièces où seront montrées les pierres, la troisième servira pour les interviews. Trois semaines de fabrication ; une semaine de montage ; trois jours d'emploi ; un jour pour

# UN DÎNER CHEZ LES POMPADOUR

PAR AMINE BAYAD

---

Dépêchez-vous, il y a l'affolée gouvernante des Pompadour qui gesticule partout dans les appartements. Les consignes données, la préparation de Madame, et les diverses tâches ménagères habituelles du dimanche après-midi l'obligent à se muer en plusieurs femmes ; ses va-et-vient offrent un spectacle étrange aux Pompadour, celui de vivre une journée sortie de l'ordinaire assez morose. Une des habitudes de la gouvernante est d'accueillir chaque consigne comme un ukase auquel obéir à la lettre, ce qui dénote avec le cadre très calme de la vie de château. Monsieur est en joie, on sort enfin des détails habituels, on s'amuse, on joue avec le temps, tandis que Madame se gêne de la conduite de sa gouvernante. Ce n'est pas la fin du monde, un dîner chez les Pompadour.

En silence, Madame s'amuse à imaginer Françoise de sortie, elle serait chic avec un jupon. La gouvernante continue de se remuer. On l'appelle la *patapouf* parce qu'elle fait plus de bruit en marchant qu'en se pressant, ce qui fait rire parfois les gamins de la rue. Elle marche à reculons, elle bouge ses bras, fait tomber des vêtements. C'est d'elle que vient tout ce désordre. Pauvre Françoise, elle me fait un peu de peine. Elle n'a pas le temps, toute seule ici à Fontainebleau, mais elle mourrait d'accepter quelqu'un d'autre dans ce qu'elle considère comme sa maison. Elle est la première des résidentes, la première des Pompadour. La dame ici, c'est elle. La preuve est qu'elle y reçoit le courrier à son nom, des lettres de son ancien mari, qu'elle a quitté mais dont elle refuse de divorcer, ça n'existe pas vraiment, le divorce, au XX<sup>ème</sup> siècle. Il lui envoie des lettres de menaces, lui assure qu'elle va *payer pour tout ce qu'elle fait de mal*, que le pape a été mis au courant, et qu'elle n'aura jamais la paix, cette *voleuse d'un vent nouveau*. Baste, ce n'est pas le problème de Françoise, et les Pompadour ne s'y mêlent pas vraiment.

Pour ce soir, Françoise est très contente de la venue d'un nouvel homme, je dirais qu'elle est dans un état d'excitation ; un *Monsieur* plus ou moins important, d'après les dires des Pompadour. Eux appartiennent à la petite noblesse de Barbizon, et connaissent les notables de Fontainebleau, et un peu de Paris. Monsieur a travaillé à Rivoli. La venue d'un homme important n'est pas seulement une nouvelle pour Françoise, les Pompadour sont également sous l'attaque du stress provoqué par cette visite qui peut changer leur destin. Pour calmer Madame, Françoise l'aide à se préparer, lui retire ses vêtements, lui fait des suggestions, je crois que ça l'aide également à relativiser. Elle ne se plaît pas.

# HOSPITALITÉ

PAR MAX GOLDMINC

---

Voici qu'elle revient comme un rêve à rebours  
Assise avec un pauvre émue comme une carme  
Telle je l'ai connue fontaine d'une larme  
Qui mouillait les vitraux incendiés par les jours

La nuit l'inquiète en ville on oublierait la lune  
Si le vent n'effeuillait quelques saules très pâles  
Jaunis par le vent tiède aux lois municipales  
Et la ville à l'automne a brisé ma fortune

Ne rien dire aux amants qui mentent dans le vide  
Puis c'est à moi de plaire au milieu d'une cour  
Jouer un air le rejouer à son retour  
Des baisers de passion à devenir livide

Tu ris comme une folle enfin tu m'attendris  
À vouloir la fortune en habit de déesse  
Tu me voudrais porteur de chance et par jeunesse  
Que j'aie triomphal au fond du vieux Paris

Ô mon hyène suis-moi il reste une station  
Mon génie éventré sous l'ombre des arcanes  
Sur les quais ces exploits rimés dont tu ricanes  
Seine je devrais copier ta précaution

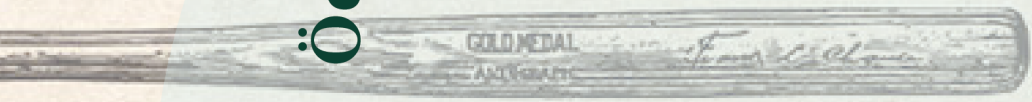
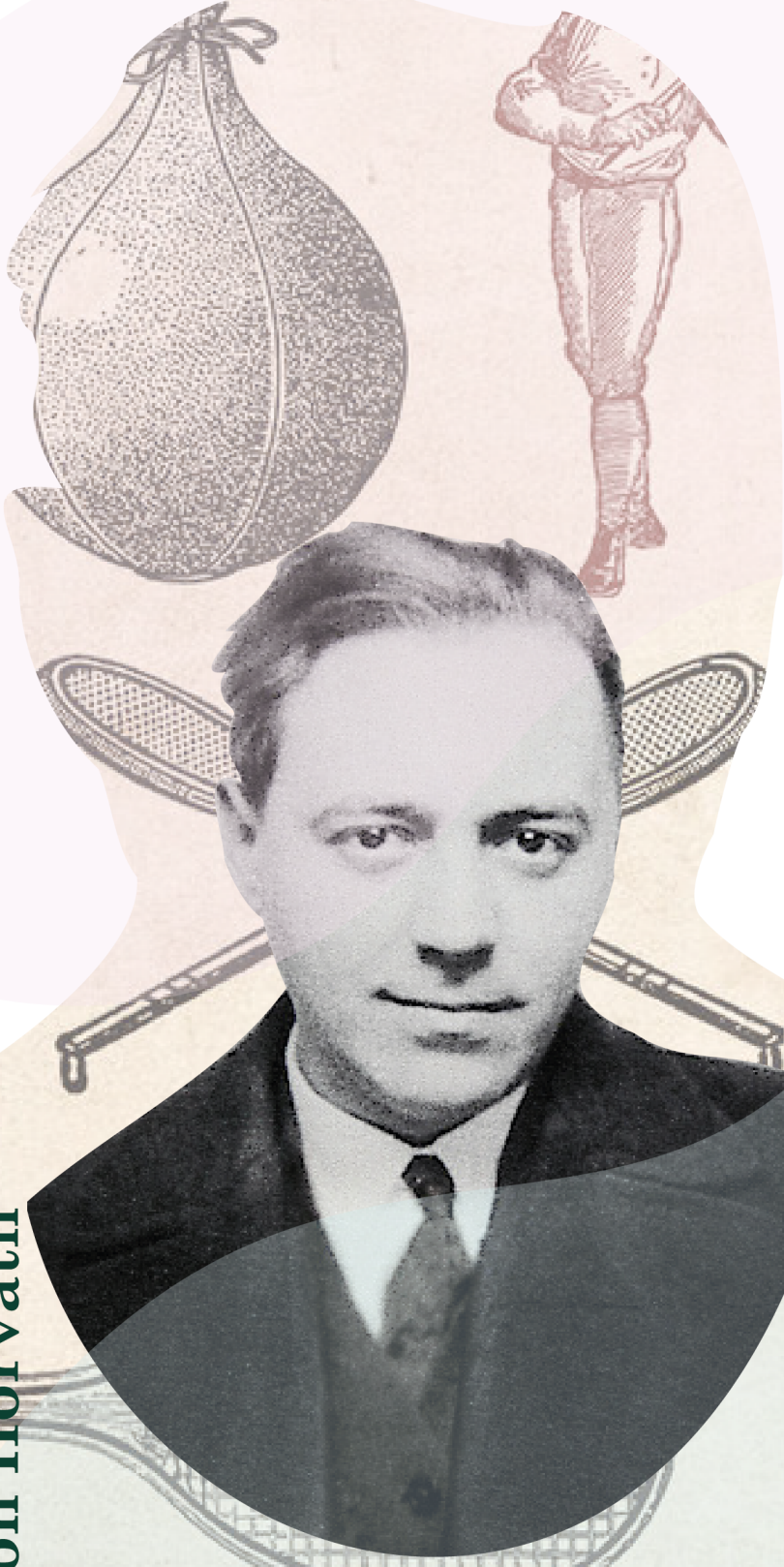
Que gagnes-tu à te dérober mon croissant  
Ce sera ton surnom quand l'amour reviendra  
Car ni rougir aux fleurs ni chanter l'opéra  
Où tu fus une fois ne m'est embarrassant



FABLES SPORTIVES

Ödön von Horváth

traduction inédite / jean-michel leroy





# FABLES SPORTIVES

PAR ÖDÖN VON HORVÁTH  
TRADUCTION INÉDITE DE JEAN-MICHEL LEROY

Auteur d'expression allemande, Ödön von Horváth est né à Fiume le 9 décembre 1901. Sujet de l'empire austro-hongrois, il grandit dans un milieu cosmopolite et connaît plusieurs capitales européennes au gré des affectations de son père diplomate. Il étudie la littérature à l'université de Munich et commence à écrire des pièces de théâtre dans les années 1920. En 1930 paraît son premier roman, *Der ewige Spießzer (L'Éternel petit-bourgeois)*. Au même moment sont montées ses pièces les plus célèbres, qui lui valent une reconnaissance publique, et jusqu'à la consécration du prix Kleist : *Italienische Nacht (La Nuit italienne, 1930)* et *Geschichten aus dem Wienerwald (Légendes de la forêt viennoise, 1931)*. C'est son roman le plus connu, *Jugend ohne Gott (Jeunesse sans dieu, 1938)*, qui le met en délicatesse avec le régime nazi, qu'il critique ouvertement. Il fuit l'Allemagne d'abord à Vienne, mais, rattrapé par l'Anschluß, il s'établira dans diverses villes d'Europe : Budapest, Trieste, Venise, Milan, Prague, Zürich, Amsterdam — fidèle à son vœu d'homme de lettres ne se connaissant aucune attache nationale. C'est à Paris qu'il s'installe enfin, et c'est là qu'il meurt le 1<sup>er</sup> juin 1938, assommé par une branche de marronnier devant le théâtre Marigny, ironie du destin pour ce dramaturge...

Nous proposons ici la traduction inédite en français d'un choix de textes en prose extraits de ses *Sportmärchen*, titre que l'on pourrait traduire par *Fables sportives*, et qui furent publiés entre 1924 et 1926 dans l'hebdomadaire satirique munichoïse *Simplicissimus*.

\*

# JEAN-RENÉ HUGUENIN, LA JEUNESSE ÉTERNELLE D'UN FEU FOLLET

PAR YANIS ATIGUI

*J'étais en exil dans mon époque.*

Jean-René Huguenin,

« Aimer la vie, vivre l'amour », *Réalités*, mai 1961.

À l'été 2022, les éditions Bouquins ont enfin engagé la réédition de l'ensemble des ouvrages de Jean-René Huguenin, comprenant quatre romans inédits et quarante-huit articles journalistiques issus de diverses revues, dans un volume intégral préfacé par l'écrivain Michka Assayas. Ce florilège n'aurait jamais vu le jour sans le don à la Bibliothèque Nationale de France, en 2015, par la tendre sœur de l'écrivain, Jacqueline Huguenin-Bastide, décédée en février 2023. Redécouvrons donc ce jeune auteur révolté, dont la mort prématurée a mis en lumière la profondeur de plume, dans une époque où l'existentialisme, le lacanisme, l'américanisation, ainsi que la Nouvelle Vague connaissaient un véritable succès auprès de la jeunesse française — toutes tendances dont l'auteur s'est tenu écarté, préférant creuser sa sensibilité propre.

La réédition des œuvres d'Huguenin permet aux jeunes lecteurs de découvrir un auteur passionné plongé dans une époque dont il refuse de partager les valeurs, et dans laquelle il se considère en « exil ». Esthète sensiblement révolté contre sa génération et les tendances littéraires, philosophiques et artistiques en vogue — l'existentialisme, le lacanisme, le Nouveau Roman, la Nouvelle Vague, l'américanisation — Jean-René Huguenin se distingue de ses contemporains par la prégnance précoce de son idéalisme, sa jeunesse éternelle et sa manière d'enjoindre à celle de son temps d'adopter l'honneur et la dignité au lieu de mener une vie sans quête existentielle, sans vague, sans remous.

*Un esprit libre en révolte contre le nihilisme*

L'astéroïde, le météore, l'étoile-filante, le feu follet. Les métaphores ne manquent pas à son sujet. Soixante-et-un ans après sa tragique et prématurée disparition, au volant de son Aston Martin, l'écrivain Jean-René Huguenin réapparaît sur les étals des librairies françaises. Né dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement, ce jeune diplômé de Sciences Po, jusqu'alors promis à une longue carrière dans la haute fonction publique, décida en 1958 de se consacrer exclusivement à l'élaboration de son œuvre littéraire. Sa disparition à vingt-sept ans ne lui permit de publier



天下  
為  
公

ZHAO TINGYANG

Tianxia  
tout sous  
un même ciel

天下

ccrf

# TIANXIA, TOUT SOUS UN MÊME CIEL DE ZHAO TINGYANG : IMPRESSION ET DIVAGATIONS

PAR ROMAIN JOLY

---

## *Interception d'un astéroïde pékinois*

Minuit, le télescope Debray annonce la découverte d'une masse minérale filant au-dessus de nos têtes. Une heure plus tard, la connexion est établie avec une station étrangère posée à sa surface. Les premiers messages parviennent au centre d'observation, on procède à leur transcription dans notre langue. Les gazettes sont informées de la nouvelle ; elles informent à leur tour. Tandis que les professionnels du secteur compilent les données reçues dans une banque déjà bien pleine, les quelques curieux encore stimulés par cette catégorie d'annonce se bousculent sur leur télescope amateur, branchent leur radio de fortune et consignent dans leur carnet des notes éparses. Fin du spectacle. Les semaines passent, et voici qu'en fouillant ce qui n'est déjà plus qu'une archive, nous retrouvons des pièces de réclame placées à l'angle de notre grande et indispensable encyclopédie bio-numérique. Immédiatement, nous attrapons l'appareillage, nous hissons sur le toit du corps de ferme et attendons sagement images et signaux.

Le premier réflexe qui nous saisit, après la réception, l'enregistrement et un premier passage en revue des données reçues, consiste à vouloir extrapoler les caractéristiques de l'objet étudié à ceux constitutifs de l'environnement d'où il provient. C'est là une tendance récurrente : chaque fois que nous recevons l'œuvre d'un intellectuel étranger — à plus forte raison s'il s'occupe de politique —, issu d'un pays dont on ne connaît guère que le nom, celui de sa capitale si nous fûmes bon, enfant, au jeu de leur mémorisation, et quelques saillies d'histoire et d'actualité rédigées par nos pairs, on tend à voir dans son propos la vérité de tout un peuple, le secret dévoilé du design intellectuel de toute son élite.

On voit nos sens animés par ce réflexe avec une grande intensité à l'approche de Tianxia — la dénomination attribuée à notre astéroïde. Une intuition forte se matérialise instantanément : que peut bien être ce concept, sinon une pièce justificative à joindre à tout contrat de conquête contresigné





# LE VOYAGE AMÉRICAIN DE DOMINIQUE DE ROUX

ENTRETIEN AVEC  
JEAN-GUY RENS

PAR PIERRE RIMBACHKOPF

Au début des années 1970, Jean-Guy Rens propose à Dominique de Roux l'idée d'un numéro des *Cahiers de L'Herne* spécialement consacré au Québec. Dominique de Roux accepte. Jean-Guy Rens organise alors une expédition littéraire au Québec mais, déçu par ce pays, Dominique de Roux abandonne le projet. Jean-Guy Rens a accepté de livrer à **HUIS CLOS** ses souvenirs. Il nous ouvre également ses archives qui contiennent une correspondance avec Dominique de Roux que nous publions partiellement dans ce numéro.

Jean-Guy Rens nous montre, à travers cette évocation du voyage américain de Dominique de Roux, quelques aspects méconnus de la vie et de la personnalité de l'écrivain, mais aussi de la culture québécoise, dont les méandres et les nuances nous sont encore trop opaques.

L'histoire culturelle du Québec est habituellement scénarisée autour d'un découpage spectaculaire et simpliste. La *Révolution tranquille* survenue dans les années 70 est réputée rompre avec la période de la *Grande Noirceur*. La bipartition est d'abord idéologique : la *Grande Noirceur* est une époque de stagnation marquée par un conservatisme nationaliste et clérical<sup>30</sup>, tandis que la période ouverte par la *Révolution tranquille* est celle d'un souverainisme social-démocrate, laïc et multi-

culturel. Le basculement est également syntaxique : peuple et pays changent non seulement d'idées, mais aussi de nom. Originellement, le Canada français désigne la communauté des francophones entre le « nord de l'Ontario jusqu'à l'île de Montréal par l'intermédiaire de l'Outaouais »<sup>31</sup>. L'expression rappelle la présence éclatée de minorités francophones dans toutes les provinces du Canada. En 1933, les Canadiens français représentent 85 % de la population du Québec, 31 % de celle du Nouveau-Brunswick, et environ 9,5 % de celles de l'Ontario et du Manitoba. À la faveur de la *Révolution tranquille*, les termes de « Québec » et de « Québécois » se sont progressivement substitués à ceux de « Canada français » et « Canadiens français ». Cette transition lexicale traduit le passage du

<sup>30</sup> Il faut mentionner la réception de la pensée de Charles Maurras dans le Québec des années 30 : Ethier-Blais : « Les écrivains de l'entre-deux-guerres se sont situés en fonction de l'Action française (...) ; la doctrine politique de Maurras a eu au Québec un retentissement profond, sa doctrine littéraire a servi de base à l'enseignement dans les collèges.

L'antiromantisme de Saint-Denys-Garneau [poète québécois] reflète bien la portée de cet enseignement » (Luc-Charles Gagnon, *Les maîtres de Jean Ethier-Blais*, Université McGill, Montréal, 2002, p. 18).

<sup>31</sup> Luc-Charles Gagnon, *ibid.*, p. 28.

DOUBLE J. O. RENS

Paris, le 31 août 1971

Monsieur Naim KATTAN  
Chef du Service des Lettres,  
Conseil des Arts du Canada,  
140 rue Wellington  
OTTAWA  
(Canada)

Monsieur,

M. Jean-Guy Rens et M. Leroux vous ont déjà entretenus de ce projet de voyage au Canada.

Il s'agirait en fait pour moi de préparer au Canada, en collaboration avec M. Leroux, un Cahier de l'Homme consacré aux écrivains québécois, projet qui nous tient vraiment à coeur. M. Leroux voudrait également m'inviter à une série de conférences entre le mois de janvier et de mars prochain. Le thème de ma conférence serait : "Lire, Écrire, Editer".

D'autre part, je souhaiterais échanger sur place, avec M. Leroux et M. Rens, les possibilités de diffuser les livres québécois en France.

Je vous serais dans vraiment reconnaissant si pourriez soutenir ma demande et j'espère que la suite en sera favorable. Je vous prie de croire, Monsieur, à l'assurance de mes sentiments très distingués.

M. Dominique de ROUX

*Lettre de Dominique de Roux à Naim Kattan, 31 août 1971 (Archives Jean-Guy Rens).*

Né en 1928, à Bagdad, Naim Kattan s'installe à Montréal à partir des années 50, puis en Ontario en 1967. Il est membre du Conseil des arts du Canada, chargé, comme son nom l'indique de conseiller le gouvernement fédéral sur les matières artistiques. C'est Naim Kattan qui a permis le financement du voyage par le Conseil des Arts.

Union Générale d'Éditions, 8 rue Sarraute Paris 6<sup>e</sup> - Société anonyme au capital de 700.000 F - R. C. Seine 52 8 2598 - Tél. 326.04-50, 633.02-70

Paris, le 7 juin 1971

Monsieur Jean-Guy RENS  
Agt. 8  
3620 Avenue Laval  
MONTREAL  
(Canada)

Cher Jean-Guy RENS,

Merci de votre lettre. Je suis donc vos conseils et je joins à cette lettre une lettre pour M. Normand Leroux.

Le thème de ma conférence serait, comme je crois vous l'avoir déjà dit dans une de mes lettres : "Lire, Écrire, Editer", ce qui me permettrait de parler du problème de la littérature au jour d'hui, dans un temps où la parole et la forme est de dire que la littérature est morte. Bref, ce serait un sujet classique, mais qui permet de parler de la mécanique de la création prise entre l'édition en pleine mutation et l'artiste". Je veux dire le poète qui subit de toutes parts les pressions d'une société. Cette société, dans le domaine artistique ne cherche qu'à investir. Le mécénat n'est plus réservé qu'aux peintres et aux sculpteurs dans la mesure où on peut capitaliser sur leur dos etc.

Je pense qu'un tel voyage s'il se faisait en février ou mars, serait le bienvenu, d'autant que cela nous permettrait de parler de ce Cahier sur lequel je compte beaucoup.

Rien amicalement à vous,

~~~~~

Dominique de ROUX

**1018**

*Lettre de Dominique de Roux à Jean-Guy Rens, 7 juin 1971 (Archives Jean-Guy Rens).*

Normand Leroux est en 1971 directeur du Département d'études françaises à l'Université de Montréal. Comme l'explique Jean-Guy Rens, Dominique de Roux sollicitait des invitations de la part des diverses universités québécoises afin de pouvoir prétendre à une subvention du Conseil des Arts.

# OSWALD SPENGLER

## Je jalouse quiconque vit

Les notes *Eis heauton*  
issues des manuscrits posthumes

traduit de l'allemand par  
Max Goldmine

# LE PROBLÈME SPENGLER

## VEUT-ON VRAIMENT QUE L'HISTOIRE SOIT COMPRÉHENSIBLE ?

PAR MAX GOLDMINC

Je ne prêche pas dans le désert en déplorant que la réception de l'œuvre de Spengler reste une énigme pour ceux qui, comme moi, l'ayant lu, ont été séduits par l'ampleur de sa vision, l'exactitude de ses analogies et prédictions, et son authentique goût pour la science de l'histoire. Sans être inconnu ni confidentiel, Spengler n'est pris au sérieux qu'aux marges de la recherche universitaire et des lettres en général. À force d'interminables scrupules chargeant recensions et commentaires, sa réception s'apparente à un obscurcissement. Désormais, et comme par défaut, c'est sur Internet que de nombreux cercles d'amateurs spécialistes s'y attardent. Je me contente d'en signaler l'existence pour indiquer surtout qu'à l'inverse, bien rares sont les universitaires qui se consacrent à son étude<sup>1</sup>. La production académique se tient à distance de son prétendu romantisme et de ses déductions jugées

aventureuses. Pour la plupart des historiens, on ne saurait le lire comme source de premier degré. À quoi pourrait tenir cet empêchement ? On lui fait souvent ce reproche d'un usage abusif de l'analogie, d'un comparatisme sans frein — ce que raille déjà Musil dans sa recension<sup>2</sup> où, après le pastiche amusant et bien connu « des papillons et des Chinois », suit du moins un dialogue avec le *Déclin*, ses intentions qu'il comprend et son ambition qu'il salue, ainsi qu'un procès valable du recours à la seule intuition dans la pensée. Peut-être est-ce une position politique suspecte qu'on croit deviner ? Né en 1880 et mort en 1936, Allemand, hanté par une certaine idée du génie de son peuple, embarqué dans le contexte particulier de l'après-guerre côté vaincu, Spengler présente, de loin, les traits des auteurs qu'on n'est pas sûr de pouvoir citer. Or il fut dépité dès 1933 par les théories raciales du NSDAP, qui le

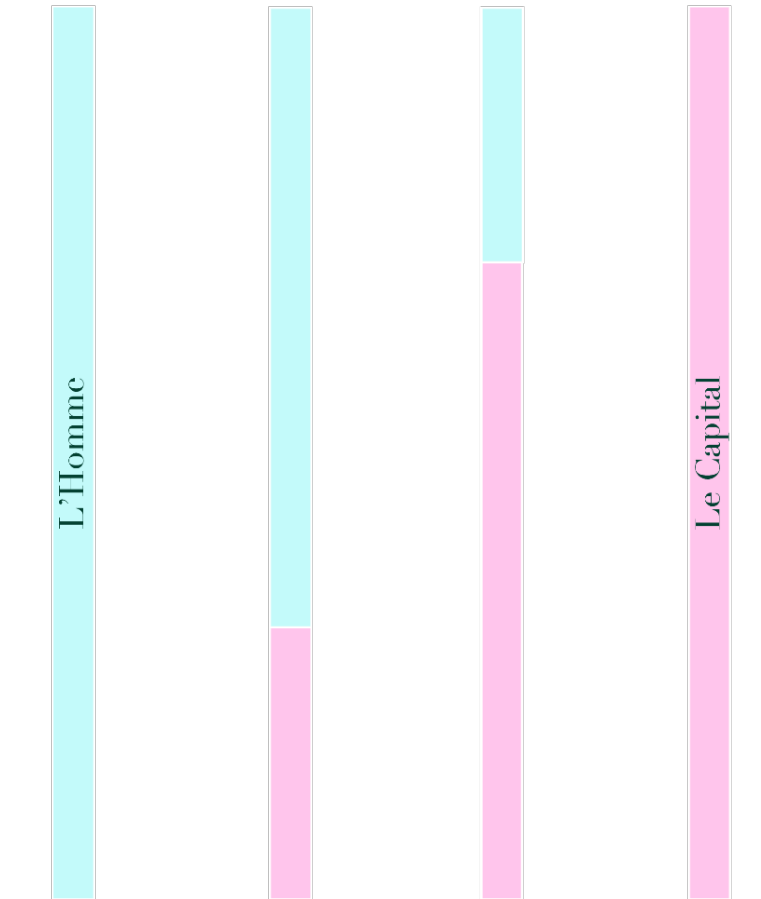
<sup>1</sup> Citons à titre d'exceptions *The Oswald Spengler Society*, société savante animée par M. David Engels, et, dans le monde francophone, la publication récente d'une très utile synthèse de M. Gilbert Merlio, référence francophone des études spenglérienne (*Le début de la fin ? Penser la*

*décadence avec Oswald Spengler*, Presses universitaires de France, 2019).

<sup>2</sup> Robert Musil, *Tagebücher, Aphorismen, Essays und Reden*, »Geist und Erfahrung. Anmerkungen für Leser, welche dem Untergang des Abendlandes entronnen«, Rowohlt Verlag, 1955.



# The Rising of the Infinite Prosopoeia



« Le Capital n'est qu'un nom donné à une catégorie d'organisation. N'ont d'importance que ceux qui l'incarnent et ce qu'ils en font. Ils sont individuellement comptables des conséquences du Capital. »

« Le Capital est un outil d'organisation et de gestion. S'il est pratique, puissant et produit des effets vertueux, méfiez-vous de ce qu'il peut engendrer d'incontrôlable. »

« Le Capital agit comme un monstre structuré à l'intérieur duquel l'homme se trouve emprisonné. L'homme en a perdu le contrôle. »

« Le Capital avance dans le sens de sa volonté propre. Dressé sur ses pattes arrières, il poursuit sa voie selon ses logiques internes. L'homme, à son service, n'est qu'une ressource, réifiée en matière première et temporairement nécessaire. »

*Il faut changer les Hommes !*

Échelle d'ilphot

*Il faut supprimer le Capital !*

*Try to change "le Capital" to another word like "les Gènes" or "le Système" for more fun !*

# VOYAGE AU NONNENMATTWEIHER

PAR PIERRE RIMBACHKOPF  
TEXTE & PHOTOGRAPHIES



Venant de la plaine d'Alsace par Mülheim, on accède au lac du Nonnenmattweiher (917 m) par une route en lacets traversant la version claire de la Forêt-Noire : avant que les montagnes ne s'élancent, vergers que l'abondance de cerises en cette saison poinçonne de rouge, larges prairies qui grignotent sur la forêt et, vers les sommets, prairies encore et pâturages. Rien d'obscur dans cette partie méridionale de la Forêt-Noire.

Une fois le col de Sirnitz (1079 m) atteint, l'horizon se dégage et offre un panorama au nord sur le Belchen (1414 m) et, bien plus loin, à l'est, sur le hameau de Neuenweg (326 habitants) où l'on croit deviner des pistes de ski. En ce dimanche de juin, le touriste recherche un défi plus humble que le Belchen. Il miroite un lieu coincé dans un repli plus au sud, encore dérobé au re-

gard. Il faut redescendre vers la vallée par des pâturages alpins mais doux, puis un hameau pour en retrouver l'accès. Les vaches blanches tachetées de brun — des *Hinterwälder* ? — restent en équipe pour se protéger des mouches et des parasites estivaux. Les foins sont coupés, les granges rangées, tout est cultivé, tout est en repos dans l'alpage. On espère atteindre un secret, mais les voitures sont nombreuses, le mot de passe circule. Certes pas, à en croire les plaques d'immatriculation, jusqu'aux pays frontaliers.

Le caractère familial et local du tourisme qui fréquente le lac du Nonnenmattweiher se constate non seulement par l'allure décontractée des visiteurs, mais aussi par la priorité avec laquelle ils considèrent la première étape de leur périple, à savoir,



Amine Bayad

# LES CHEVAUX DE NAPLES

HUIS  
CLOS



## Crédits photographiques

Les photographies des pages 48, 50, 52, 54, 56, 58, 60, 61, 62, 74, 85, 89, 106, 172 et 199 sont de Jean-Michel Leroy.

La photographie de la page 196 est d'Amine Bayad.

La photographie des pages 76-77 est de Max Goldminc.

Les gravures des pages 177-179 proviennent de « *Ausflug nach Nonnenmattweiher* », in *Schau-ins-Land*, vol. 3, Freiburg-im-Breisgau (1876).

Les couvertures des ouvrages suivants, pp. 90, 93, 97, 98 et 161 : *Sportmärchen* d'Ödön von Horváth : © Suhrkamp Verlag ; *Jeunesse sans Dieu* d'Ödön von Horváth : © Éditions Sillage ; volume Bouquins de Jean-René Huguenin : © Éditions Bouquins ; *Tianxia. Tout sous un même ciel* de Zhao Tingyang : © Éditions du Cerf ; *Gris* de Peter Sloterdijk : © Payot.

Les illustrations des pages 8, 16, 25, 32, 47, 80, 98 et 112 sont de Yulia Joly.

Pour les illustrations de l'article consacré à *Normal People* : © BBC, © Hulu.

Illustrations de la couverture :

Ödön von Horváth en 1928 ; la boîte de conserve de *Normal People* : © Faber & Faber ; une boussole ; un autographe de Lev Nikolaïevitch Tolstoï ; une vieille dame napolitaine saisie par Amine Bayad ; un déploiement graphique d'ondes montagnardes et asiatiques.

La couverture a été réalisée par Romain Joly.

## Remerciements

Le comité de rédaction de la revue **HUIS CLOS** remercie tous les lecteurs du premier exemplaire de cette jeune entreprise audacieuse : imprimer des idées sur du papier au XXI<sup>ème</sup> siècle ; que pour leur fidélité ou leur curiosité ils reçoivent ici salutation. Pour les éclaircissements précieux qu'elle a apporté au travail de traduction des *Sportmärchen* d'Ödön von Horváth, merci à Andrea Severit. Pour avoir bien voulu laisser **HUIS CLOS** disposer de deux photographies de ses combats, merci à Walid Ouizza. Merci à Jean-Guy Rens pour sa disponibilité, et l'accès qu'il a donné à **HUIS CLOS** à ses archives personnelles.

## Mentions légales



Ce numéro de la revue **HUIS CLOS** a été édité par

Les Éditions Huis Clos

34, rue Véron

75018 Paris

[www.editionshuisclos.com](http://www.editionshuisclos.com)

[contact@editionshuisclos.com](mailto:contact@editionshuisclos.com)



Dépôt légal : 2023

ISSN : 9 772970 239001

Imprimé par

01Print

Avenue Lalla Amina — 18, rue Kenitra, Tabriquet

11000 Salé

Maroc



HUIS CLOS a chaud.

*à paraître*

# HUIS CLOS #3

automne 2023

HUIS  
CLOS

28,50 €

ISSN 2970-2399



LES ÉDITIONS HUIS CLOS

9 772970 239001